

La circoncision, une vieille énigme

Qu'elle soit rituelle dans l'Égypte pharaonique, religieuse chez les Juifs et les musulmans, ou médicale aux États-Unis, la circoncision apparaît comme l'une des pratiques les plus anciennes et durables de l'histoire de l'humanité. Comment expliquer cette étrange mutilation ?

Par Roland Tomb

La circoncision (du latin tardif *circumcisio*, de *circum*, littéralement « couper autour ») représente sans doute la plus vieille énigme de l'histoire de la chirurgie. Elle consiste, sous sa forme la plus répandue, en l'ablation totale ou partielle du prépuce, qui laisse le gland du pénis à découvert. Cette pratique, remontant à l'Antiquité, voire à la préhistoire, est principalement effectuée pour des motifs culturels et religieux, mais aussi pour des raisons prétendument hygiéniques et prophylactiques (afin de prévenir les maladies). Elle

concerne, de nos jours, près de 1 garçon sur 4, soit 1 milliard d'hommes.

Depuis les descriptions d'Hérodote, l'Afrique, et en particulier l'Égypte, est considérée comme le berceau de la circoncision. Les traces archéologiques les plus anciennes proviennent de Saqqarah, vaste nécropole à l'ouest de Memphis. Sur un bas-relief de la tombe d'Ankhmahor, vizir et architecte du roi Teti, a été gravée, vers 2345 avant notre ère, une intervention sur les zones génitales d'un garçon (cf. p. 72). L'interprétation de cette scène reste controversée. D'après ce que l'on peut voir, le prépuce n'est pas enlevé mais seulement incisé avec une coupure en forme de V (fente dorsale).

D'autres bas-reliefs et statues de l'Égypte pharaonique montrent des hommes nus circoncis, mais les abondants papyrus médicaux dont on dispose ne décrivent à aucun moment la procédure de cet acte. On ignore donc s'il s'agissait d'une pratique religieuse, sociale ou médicale. Pour

des périodes plus récentes (II^e-I^{er} millénaire av. n. è.), il n'existe presque aucune preuve de circoncision, bien que des hommes nus aient toujours été représentés. En revanche, durant la période gréco-romaine (à partir de 30 av. n. è.), tous les prêtres égyptiens devaient obligatoirement être circoncis.

Dans la Bible

Ailleurs au Proche-Orient, le plus ancien témoignage de circoncision est attesté par trois statues du III^e millénaire av. n. è. retrouvées dans le nord de la Syrie. La circoncision ne distinguait pas les Israélites des populations voisines mais c'est chez eux qu'elle a pris un caractère systématique et un sens religieux particulier. La circoncision apparaît en effet dans la Genèse. Elle aurait été primitive-ment un rite pré-nuptial. Les frères de Dinah s'opposent à son mariage avec le Cananéen Sichem car il est « incirconcis ». Un autre épisode de l'Exode

relate l'attaque nocturne de Moïse par Dieu, et va dans le même sens : « Cippora prit alors un silce, coupa le prépuce de son fils et en toucha le sexe de Moïse en disant : "Vrai ! Tu es pour moi un époux de sang." Et Yhwh le laissa. Elle avait dit : "Époux de sang", à cause de la circoncision. » L'expression « époux de sang » semble remonter à une époque de l'histoire d'Israël où la circoncision aurait été un rituel d'initiation qui préparait l'organe du fiancé à la procréation.

La circoncision israélite s'est ensuite transformée en une opération néonatale effectuée le huitième jour et liée à la promesse divine faite à Abraham : « Vous ferez circoncire la chair de votre prépuce, et ce sera le signe de l'alliance entre moi et vous. Quand ils auront 8 jours, tous vos mâles seront circoncis, de génération en génération » (Genèse, XVII, 11-12). Il est fort possible que ce changement de pratique soit survenu au VI^e siècle av. n. è. au moment de l'exil babylonien, lorsque les Juifs furent confrontés à des populations mésopotamiennes qui ne pratiquaient pas la circoncision, contrairement aux voisins cananéens d'Israël et de Juda.

La pratique a évolué en trois étapes au fil des siècles : d'abord la *brit milah* – littéralement « alliance de la coupure » –, une amputation mineure, puis la *pr'it*, une ablation totale du prépuce, pour éviter toute reconstruction, et enfin la *meitsah bpe*, où le *mohel* (circonciseur rituel) suce le sang de la plaie pénienne, une pratique largement abandonnée en raison des risques d'infection.

Mais les modes d'action ne donnent pas d'explication sur cette pratique qui demeure un peu mystérieuse. Certains textes bibliques suggèrent également un lien entre circoncision et sacrifice. « Tu me donneras le premier-né de tes fils. Tu feras de même pour ton petit et ton gros bétail. Le premier-né demeurera



Alliance Chez les Juifs, ce rite marque l'alliance d'Abraham et de son peuple avec Dieu (miniature du XIV^e s.). Il est pratiqué le huitième jour de la naissance à l'aide d'un couteau (ci-contre, daté du XVI^e siècle).

pendant sept jours avec sa mère puis, au huitième, tu me le donneras » (Exode, XXII, 28-29). La référence au « huitième jour » fait clairement allusion à la circoncision. Dans d'autres passages, Dieu demande que les premiers-nés mâles humains ou animaux soient « rachetés ». On peut donc supposer que la circoncision était aussi un « rituel de substitution » symbolisant, et rappelant, le sacrifice d'enfant.

Par ailleurs, le terme « circoncision » est souvent employé dans

la Bible de manière métaphorique. Un « cœur incirconcis » ne comprend pas (Jérémie, IX, 25), une « oreille incirconcise » n'écoute pas (Jérémie, VI, 10), et des « lèvres incirconcises » ne peuvent pas parler (Exode, VI, xii, 30). Le Deutéronome demande de « circoncire le cœur », ce qui constitue pour le prophète Jérémie la « véritable » circoncision.

Il en allait tout autrement dans le monde grec, où la circoncision était perçue comme une violation de l'esthétique : un gland visible chez un homme était un signe d'excitation sexuelle et

L'AUTEUR Doyen de la faculté de médecine de l'université Saint-Joseph de Beyrouth, au Liban, Roland Tomb est l'auteur d'*Histoire de la circoncision* (PUF, « Que sais-je ? », 2022).

► d'indécence. Après la conquête du Proche-Orient par Alexandre le Grand au IV^e siècle avant notre ère, les Juifs furent ainsi exposés aux railleries dans les bains publics ou les compétitions athlétiques que l'on pratiquait nu. Si l'on en croit le livre des Maccabées, la circoncision pouvait même devenir

une question de vie ou de mort. Au I^{er} siècle av. n. è., pour réprimer une révolte, le roi séleucide Antiochus IV Épiphane aurait condamné à mort tout parent coupable d'avoir circoncis son nouveau-né. Face à cette oppression, certains Juifs essayèrent d'effacer de façon permanente toute trace

de circoncision, en recréant chirurgicalement un prépuce.

La conquête romaine changea un peu la donne car l'empire afficha une certaine tolérance pour la circoncision, à condition qu'elle ne soit jamais effectuée chez un non-Juif. Mais son attitude varia selon les époques. Vers 132, par exemple, l'empereur Hadrien fit condamner à mort ceux qui la pratiquaient, provoquant, selon la tradition, la révolte de la Judée.

Les chrétiens choisissent le baptême

En tant que Juif, Jésus fut circoncis le huitième jour (Luc, II, 21), mais la circoncision n'a pas été reprise par le christianisme. Au sein de l'Église naissante, cette question se posa lorsque les apôtres commencèrent à convertir avec succès les non-Juifs. Paul comprit qu'exiger la circoncision serait un obstacle à la conversion massive et donc à la diffusion de la « Bonne Nouvelle ». À ses yeux, elle contrevient à l'éthique de Jésus-Christ : « Quelqu'un était-il circoncis lors de son appel [du Christ] ? Qu'il ne se fasse pas de prépuce. L'appel

Au XIX^e siècle, les médecins en firent la promotion pour traiter des maux orthopédiques

l'a-t-il trouvé incirconcé ? Qu'il ne se fasse pas circoncire » (Épître aux Corinthiens, VII, 18).

Paul, qui connaissait les « cœurs circoncis » de la Torah et du prophète Jérémie, étendit donc et réinterpréta l'ancienne distinction entre circoncision physique et spirituelle : « Le vrai Juif l'est au dedans et la circoncision dans le cœur, selon l'esprit et non pas selon la lettre » (Épître aux Romains, II, 29). À la circoncision juive, les chrétiens ont substitué le baptême : la circoncision du cœur avait gagné.

Avec l'islam, le foyer de la circoncision allait s'élargir. Il est probable que, dans l'Arabie préislamique, divers types de circoncision ont dû coexister. Ainsi, le poète Imru al-Qays (mort vers 540) aurait traité l'empereur

byzantin d'« aghlaf » (« incirconcé »). Bien qu'elle ne soit mentionnée nulle part dans le Coran, la circoncision s'impose à tous les musulmans. On trouve sa trace dans les *hadith* (les « dits » du Prophète).

Contrairement à la *brit milah* juive, la circoncision musulmane n'a jamais été ritualisée. L'âge de l'intervention varie d'une région à l'autre : entre 3 et 5 ans dans le Maghreb, vers 7 ans en Turquie, mais l'âge baisse au fur et à mesure que l'on monte dans l'échelle sociale. Dans beaucoup de pays musulmans, la circoncision est l'occasion de cérémonies familiales, sauf dans les pays où l'accouchement tend à devenir strictement intra-hospitalier et la circoncision, néonatale.

Le médecin et philosophe juif Maïmonide, installé au Caire, évoque dans le *Guide des égarés* la circoncision. Dans ce texte de 1190, il se demande pourquoi Dieu aurait créé l'homme avec quelque chose à enlever. Sa réponse était que la circoncision n'était pas une correction physique, mais morale. En supprimant une source de tentation charnelle, elle favoriserait la spiritualité et aiderait à maîtriser l'obscure sexualité.

Avec l'islam, la pratique se répand vers l'Afrique (où elle existait déjà), l'Asie et, dans une moindre mesure, l'Europe. Mais, pendant des siècles, le Vieux Continent feint d'ignorer cette coutume. Paradoxalement, et malgré l'abondance des tableaux représentant la circoncision du Christ, l'Enfant Jésus, quand il figure nu sur les genoux de la Madone, est toujours représenté non circoncis. Il en va de même pour d'autres personnages bibliques, dont l'archétype est devenu le David de Michel-Ange.

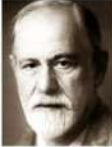
Une affaire de médecin

Les premières condamnations de cette pratique jugée mutilante et anachronique se font jour à l'époque des Lumières chez les Juifs progressistes. Mais, au même moment, celle-ci resurgit, de façon inattendue, notamment en Grande-Bretagne et aux États-Unis, comme une procédure médicale.

C'est à travers le combat contre la masturbation qui obsède les praticiens

FOCUS

Ce qu'en dit la psychanalyse



FREUD :
une castration symbolique
« Substitut symbolique de la castration », elle est pour Freud un acte de soumission envers l'autorité du père de la « horde primitive ».



BETTELHEIM :
une blessure symbolique
Le saignement initial imposé au sexe masculin revient à usurper le privilège féminin que constitue le saignement menstruel.



POULLON :
une séparation
Le prépuce remplace aux « lèvres », l'élément féminin à supprimer chez le garçon tandis que l'ablation du clitoris retire le masculin chez la fille.

que la circoncision allait être prônée. En 1760, à Paris, le médecin genevois Samuel Auguste Tissot publie *L'Onanisme. Dissertation sur les maladies produites par la masturbation*. Cet ouvrage eut un retentissement international et Tissot fut couvert d'éloges par les cours royaux européens, par le pape et même par Voltaire et Rousseau. La masturbation était selon Tissot un fléau à l'origine des troubles les plus divers : affaiblissement des facultés intellectuelles, de la mémoire, de la vue et de l'ouïe ; arrêt de la croissance ; vieillissement précoce ; tumeurs des testicules, de la verge ou de la vessie...

La médecine occidentale a même identifié la masturbation comme cause de maladies mentales : c'était la prétendue « folie masturbatoire ». Une autre théorie viendra s'y ajouter, celle de « l'irritation réflexe » (*reflex neurosis*) : le dysfonctionnement de n'importe quelle partie du corps pouvait agir réflexivement pour endommager une autre partie du corps ou de l'esprit. Le prépuce apparut des lors comme le coupable idéal à éliminer à tout prix : la circoncision revint

en force, comme un prétendu frein à la masturbation. Cette dernière passa insensiblement du registre de la transgression religieuse à celui de la maladie ; le traitement proposé glissa lui aussi du registre des rituels religieux à celui de la thérapeutique chirurgicale.

Au XIX^e siècle, la circoncision connut un essor inattendu aux États-Unis grâce notamment à Lewis Sayre, un orthopédiste new-yorkais qui annonça en 1870 avoir guéri un garçon paralysé rien qu'en retirant une partie de son prépuce. D'autres expériences similaires eurent des résultats spectaculaires chez des patients souffrant d'affections diverses (pied-bot paralytique, inflammation de la vessie, tuberculose pelvienne, épilepsie...). Un autre médecin réputé, Peter Charles Remondino, publia en 1891 *History of Circumcision* : il fit la promotion de la circoncision non seulement pour décourager la masturbation ou guérir certaines affections, mais aussi pour immuniser les enfants contre la tuberculose, le cancer, la syphilis, la poliomyélite...

L'intervention, de curative, devint prophylactique, au point que la

CHIFFRE

50 %

C'est le pourcentage d'hommes américains circoncis en 2015 : ils étaient 80 % dans les années 1960

La plus ancienne représentation



Bas-relief Une scène de circoncision datée du III^e millénaire av. n. è.

C'est sur une tombe égyptienne, dans la nécropole de Saqqarah, que l'on a retrouvé la plus ancienne représentation d'une circoncision. Il s'agit d'un bas-relief gravé sur la porte de la tombe d'Ankhmahor, vizir et architecte du roi Teti, vers 2345 avant notre ère. On y voit un garçon de 10 à 12 ans debout, sa main gauche sur la tête d'un homme accroupi

devant lui, sans doute un prêtre, qui incise son prépuce avec une coupure en forme de V. Au-dessus du personnage, sont inscrits des mots adressés à son assistant situé derrière le garçon : « Tiens-le fermement, ne le laisse pas tomber. » L'assistant lui répond : « J'agirai pour ta gloire. » On ignore s'il s'agissait d'une pratique religieuse, sociale ou médicale.

► majorité de la population masculine américaine se fit circoncire : entre 1910 et 1940, le nombre d'hommes circoncis est passé aux États-Unis de 35 à 60 %. Intervenir chirurgicalement sur des individus sains pour prévenir les maladies futures était un geste médical sans précédent. Dans les années 1920 pourtant, peu de médecins adhéraient encore aux arguments extravagants qui consistaient à préconiser la circoncision pour empêcher la masturbation ou traiter des maux orthopédiques. Mais on trouva d'autres motifs pour poursuivre la pratique. Ainsi, pour prévenir les maladies gastro-intestinales, les pédiatres recommandèrent la circoncision des nouveau-nés en même temps que l'abandon du lait maternel au profit de laits maternisés.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, face au boom des maladies vénériennes, la circoncision fut proposée comme prophylaxie. On suggéra aussi qu'elle pouvait prévenir les infections des voies urinaires. Elle fut recommandée pour prévenir les cancers du pénis et de la prostate ou même du col de l'utérus (chez les partenaires féminines). Toutes ces théories connurent un certain succès, avant d'être à leur tour abandonnées.

En 1986 encore, l'urologue Aaron Fink avançait l'idée, dans le *New England Journal of Medicine*, que la circoncision pouvait protéger du

Toutes les sociétés qui pratiquent l'excision féminine effectuent aussi la circoncision des garçons

sida. Des essais contrôlés randomisés, menés dans les années 2000 en Afrique subsaharienne, semblèrent confirmer que la circoncision réduisait la transmission du VIH chez les hommes hétérosexuels, mais négligèrent d'examiner l'impact sur les femmes. Pour les agences de l'ONU, la circoncision devint une stratégie de plus dans la lutte contre l'épidémie de sida. Par la suite, tous ces essais firent l'objet de nombreuses critiques



Sida A Abidjan, en Côte d'Ivoire, en 1997, la circoncision était encouragée pour prévenir la transmission du VIH. Selon l'OMS, l'opération pourrait faire chuter le risque de contamination de la femme à l'homme de 60 %.

méthodologiques dans la littérature scientifique, et en France, notamment par le Conseil national du sida.

En Grande-Bretagne, en 1950, des circoncisions néonatales firent des blessés et même des morts : le National Health Service élimina cette pratique de la liste des procédures agréées. Dès lors, la proportion de nouveau-nés circoncis à l'hôpital tomba à moins de 1 %. Mais, outre-Atlantique, des médecins et des parents continuaient à la pratiquer. Pourtant, l'American Academy of Pediatrics déclara, en 1971, « qu'il n'y a pas d'indication médicale valable pour la circoncision durant la période néonatale ». Cet avis marqua le début du déclin de la circoncision néonatale aux États-Unis. Soumise à rude pression, l'Académie américaine dut revoir la question, notamment en 1989 puis en 1999, pour finir par laisser les parents décider de ce qui est dans l'intérêt de l'enfant, pour des « raisons culturelles, religieuses et ethniques ».

Pour les tenants de l'intégrité génitale, la volte-face médicale est une victoire : la proportion de nouveau-nés « intacts » – selon leur terminologie – n'a cessé de croître depuis

lors. Ces « inactivistes » considèrent la circoncision comme une mutilation et une violation de l'intégrité corporelle, occasionnant des souffrances physiques et psychiques.

La controverse entraîna une réaction des pouvoirs publics dans plusieurs pays. En Afrique du Sud, depuis 2005, la circoncision des garçons de moins de 16 ans est interdite, sauf pour des raisons religieuses ou médicales avérées. Dans les pays scandinaves, des initiatives populaires voulant interdire la circoncision furent repoussées. En 2012, l'interdiction de la circoncision par un tribunal de Cologne déclencha une controverse juridique et politique majeure : la chancelière Angela Merkel réagit avec célérité en faisant voter une loi qui rendit de nouveau licite la circoncision rituelle tout en la soumettant à un encadrement médical précis.

L'impossible rationalisation

La circoncision religieuse reste aujourd'hui la plus répandue. Portée par deux religions, le judaïsme et l'islam, qui la diffusèrent bien au-delà de son foyer oriental, puis par une culture

américaine imprégnée de biblisme, de puritanisme et d'hygiénisme qui la diffusa jusqu'en Extrême-Orient (Corée du Sud, Philippines), la circoncision a connu bien des péripéties à travers les siècles. En Afrique, en Australie, en Polynésie où elles sont présentes depuis des millénaires, les altérations génitales, masculines et féminines, correspondent surtout à un « rite de passage ».

En Afrique subsaharienne, la prévalence de la circoncision varie d'une ethnie à l'autre. Le plus souvent, elle ratifie l'entrée de l'adolescent dans la vie adulte. Dans certains groupes, le prépuce est considéré comme un élément féminin dont l'ablation va transformer l'enfant en homme. En Océanie, comme en Afrique, ceux qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas été circoncis sont rejetés et mis à l'écart. Chez certains Aborigènes d'Australie, personne n'accepterait de nourriture venant

d'un jeune homme non circoncis. De même, dans la plupart des sociétés où l'excision féminine est pratiquée, aucun homme n'épouserait une femme non excisée et aucune femme n'épouserait un homme non circoncis. À noter que l'excision féminine n'existe nulle part isolément : toutes les sociétés qui la pratiquent effectuent aussi la circoncision des garçons.

La circoncision apparaît comme l'une des pratiques les plus durables de l'histoire de l'humanité. « Une mutilation aussi étrange, que l'on retrouve sur tous les continents, chez les peuples les plus primitifs, comme chez les plus civilisés, doit refléter de profonds besoins », estimait en 1977 l'anthropologue Bruno Bettelheim. Son apparition dans tant de cultures différentes, anciennes et modernes, la variété des significations qu'on lui a attribuées rendent cependant difficile une explication universelle. La diversité des âges auxquels elle est pratiquée, des

techniques utilisées et de l'étendue de l'exercice dissuadent de voir une équivalence entre toutes ces blessures phalliques. Leurs motivations ont été obscurcies par des millénaires de rationalisations mythologiques, religieuses ou médicales. Sans qu'aucune soit vraiment convaincante. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

J.-C. Atlas, *Dieu n'a pas créé la nature*, Cerf, 2023.

B. Bettelheim, *Les Blessures symboliques. Essai d'interprétation des rites d'initiation*, Gallimard, 1977.

M. Chebel, *Histoire de la circoncision, des origines à nos jours*, Bellenand, 1992.

S. J. D. Cohen, *Pourquoi les femmes juives ne sont-elles pas circoncises ?*, Cerf, 2015.

D. Dejeux, *La Marche des dieux. Comment naissent les innovations religieuses, du judaïsme au christianisme*, PUF, 2022.

R. Tomb, *Histoire de la circoncision*, PUF, « Que sais-je ? », 2022.

